quotidien, il se signa et fit comme un enfant sa prière du matin." (1)

VIE PRIVÉE — DÉMISSION — MORT

Après les événements de 1870, qui avaient mis le nom de M. de Souis en une si belle lumière, il arriva, comme d'ordinaire, que peu à peu, ce vif éclat s'éteignit dans l'éloignement progressif des choses, et tout reentra bientôt dans l'ombre et le silence, si chers d'ailleurs à l'humilité du héros. Il se trouva alors solitaire, sans autre stimulant au devoir que le pur amour du devoir, mais résolu d'avance à lui sacrifier tout ce qu'il était et ce qu'il avait : popularité, crédit, position, avenir, en attendant l'occasion de lui faire un sacrifice plus héroïque encore. Cette force d'âme invincible, ce courage grandissant au sein d'une infirmité qui le réduit à n'être qu'un trouçon humain, est un spectacle rare. C'est un des plus admirables triomphes de l'âme sur le corps qu'il ait été donné de contempler en ce siècle. (2)

Son devoir de soldat, il l'accomplit jusqu'au bout, étudiant les règlements militaires, rédigeant scrupuleusement ses rapports, se montrant absolument rigoureux pour le maintien de la discipline, et faisant à cheval toutes ses inspections, malgré les intolérables souffrances qu'il endurait. La mise en selle était devenue un supplice : Il fallait d'abord soulever le pauvre général par sa jambe amputée, puis passer son autre jambe par dessus la croupe du cheval. Ce mouvement lui occasionnait des douleurs atroces qui lui arra-

(1) L'Assaut de Loigny. (2) Mgr Haunard.